

Entretien avec Elisabeta Bostan

Michel Coulombe

Volume 4, Number 4, September–October 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34401ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1984). Entretien avec Elisabeta Bostan. *Ciné-Bulles*, 4(4), 11–14.



Les Saltimbanques de Elisabeta Bostan, un film et une série télévisée qui racontent l'histoire d'une famille dans le monde du cirque.

ENTRETIEN AVEC ELISABETA BOSTAN

«À quoi bon faire un film si on n'a pas une grande idée.»

Elisabeta Bostan consacre sa vie au cinéma comme d'autres se donnent sans compter à leurs enfants; le plus souvent d'ailleurs ses films sont faits pour les enfants. Le cinéma a amené cette cinéaste roumaine à voyager dans plusieurs pays: en Iran (où se tenait, jusqu'au renversement du schah, le plus important festival de films pour enfants du monde), aux États-Unis (elle a fait une tournée nationale, des producteurs hollywoodiens la courtisent encore), en U.R.S.S. (elle a réalisé *Le loup du rock and roll*, une coproduction réunissant l'U.R.S.S., la Roumanie et la France), au Japon (on l'a invitée il y a quelque temps dans le cadre d'une rétrospective de son oeuvre), en Allemagne (elle a participé à un jury pour la télévision). On lui a remis une quarantaine de prix dans les plus grands festivals, à Moscou, Téhéran, Cannes, Venise, Gijon, Tours. Au nombre de ses réalisations, la série des *Naïca* (de 1963 à 1967), *La clef d'or* (1969), *Veronica* (1973), *Le loup du rock and roll* (1976), *Les saltimbanques* (1984), des films cités comme autant d'exemples par ceux qui

s'intéressent à la production mondiale pour enfants. Son oeuvre montre clairement que le cinéma pour enfants n'est pas un genre mineur.

Elisabeta Bostan est venue pour la première fois au Canada en septembre dernier pour participer au deuxième **Carrousel du film pour enfants** de Rimouski. Elle y présentait deux de ses longs métrages en première canadienne, *Veronica*, première de deux comédies musicales inspirées des fables de La Fontaine, et *Les saltimbanques*, long métrage dont il existe une version télévisée de huit heures. Les deux films ont été présentés en versions sous-titrées.

Il faut avoir entendu Elisabeta Bostan parler du cinéma pour comprendre l'étendue de sa passion pour le septième art. Au nombre des anecdotes associées à l'un ou l'autre des nombreux films qu'elle a tournés, citons celle-ci qui prend place en 1959 dans l'arrière-pays roumain au moment du tournage d'un court métrage reconstituant une noce traditionnelle. La jeune réalisatrice avait choisi pour tenir les rôles principaux, ceux des jeunes époux, des jeunes gens qu'elle considérait comme le plus bel homme et la plus belle femme de la région. Visiblement enthousiastes, les villageois se montrèrent particulièrement collaborateurs, apportant leur concours de façon empressée, fournissant costumes et accessoires, y allant de leurs suggestions pour le tournage de la noce.

Tout s'est bien déroulé jusqu'au jour où la mariée est arrivée sur les lieux du tournage le visage meurtri. Son mari l'avait battue. Elisabeta Bostan voulut connaître le pourquoi de ce geste violent, aussi se rendit-elle aussitôt chez le mari qu'elle avait pourtant dédommagé pour que sa femme puisse participer au film.

L'homme lui révéla rapidement l'objet de sa colère: celui et celle dont le film célébrait innocemment le mariage devaient effectivement, quelques années plus tôt, unir leurs vies. Les parents de la jeune fille en avaient décidé autrement, préférant un gendre fortuné à un mari amoureux. Le jeune fiancé évincé se mit alors à boire sans retenue jusqu'au jour où une réalisatrice lui proposa de jouer son propre rôle, c'est-à-dire de faire marche arrière et d'être amoureux, à l'écran, de la femme qu'un rival lui avait enlevée. Le cinéma lui demandait d'affirmer un grand jour son amour. Les villageois n'ont pas caché leur satisfaction devant ce juste retour des choses.

Le film illustrerait magnifiquement le bonheur évident des protagonistes. Une fois de plus la réalité rejoint la fiction. Un phénomène d'osmose les mêle inextricablement l'une à l'autre comme il unit souvent la vie au cinéma. Après pareille expérience en début de carrière, Elisabeta Bostan pouvait-elle ne pas consacrer sa vie au septième art...

Cette interview a été réalisée à la fin du **Carrousel du film pour enfants**, dans l'avion de Rimouski à Montréal.

M.C.

Ciné-Bulles: *Vous êtes née en Roumanie?*

Elisabeta Bostan: Oui, plus précisément en Moldavie, dans une petite ville qui a à peu près la taille de Rimouski. J'ai fait des études de niveau collégial dans une ville voisine, Piatra Neamt. Dès l'adolescence, je me suis intéressée à la mise en scène. À l'âge de 14 ans, je signalais ma première mise en scène de théâtre. En plus de jouer, ce que je ne fais plus aujourd'hui, j'ai monté, au collège, plusieurs pièces d'auteurs classiques roumains. Je dirigeais avec plaisir et passion. J'aimais le travail de mise en scène, car il m'obligeait à inventer, à rechercher constamment de nouvelles idées.

Ciné-Bulles: *Vous avez tout de même préféré le cinéma au théâtre.*

Elisabeta Bostan: Le défi que me proposait le cinéma me paraissait plus grand. Le cinéma donne au metteur en scène une plus grande liberté de travail. Par contre, il est beaucoup plus facile de faire du théâtre.

Ciné-Bulles: *Toute jeune, vous alliez souvent au cinéma?*

Elisabeta Bostan: C'était une véritable maladie. J'y retournais tous les jours. À cet âge, les productions Disney me paraissaient les meilleures. Disney m'a beaucoup marquée. Il a largement contribué à mon éducation cinématographique. On doit plusieurs films de qualité aux studios Disney.

Ciné-Bulles: *Après Piatra Neamt, vous êtes allée vivre à Bucarest.*

Elisabeta Bostan: Pour y étudier, simultanément, l'histoire et le cinéma. Finalement, j'ai choisi le cinéma et j'ai étudié quatre années à l'école supérieure de cinéma. Aujourd'hui, j'enseigne à cette même école. La boucle est bouclée. Cette école permet à chaque étudiant en réalisation de tourner huit films de court mé-

trage. Ces films sont pour eux, à la sortie de l'école, autant de cartes de visite. D'ailleurs, l'école de Bucarest a excellente réputation et attire des étudiants en provenance de l'Équateur, de la Colombie, de l'Inde, de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie. Je donne mon expérience aux jeunes et je profite du souffle de leur jeunesse. Il y a réciprocité.

Ciné-Bulles: *Souhaitiez-vous, dès votre entrée à l'école de cinéma, faire du cinéma pour enfants une spécialité?*

Elisabeta Bostan: Pas du tout. Je m'intéressais à tous les styles. Après mes études, j'ai travaillé, des années, au studio de longs métrages comme assistante et second metteur en scène. Mon premier film, **Naica**, un court métrage pour les enfants, a connu un grand succès. Il s'est mérité 13 prix. C'était, pour moi, une incroyable découverte: j'avais une force spéciale pour la réalisation de films pour enfants. Je n'ai jamais voulu que cette spécialité soit exclusive, c'est pourquoi j'ai aussi tourné des films qui ne s'adressaient pas spécifiquement aux enfants.

Ciné-Bulles: *Vous attachez une grande importance à votre travail.*

Elisabeta Bostan: À mes débuts comme réalisatrice — c'est encore vrai aujourd'hui —, je travaillais continuellement. Si je terminais un film et que je n'avais pas, aussitôt, un scénario, je n'hésitais pas et j'allais tout de suite travailler pour un autre réalisateur. Un cinéaste sans travail est dans la même situation qu'un pianiste qui ne fait pas d'exercices. Je crois que le travail en cinéma est le plus grand plaisir de ma vie. Pour garder la forme, je lis, j'écoute de la musique, je rencontre des acteurs, je vois quantité de films, je me tiens au courant des modes musicales, je m'intéresse à ce qui plaît aux jeunes générations. C'est impératif. Il faut savoir rester jeune.

Ciné-Bulles: *Vous scénarisez vous-même vos films?*

Elisabeta Bostan: J'écris toujours avec la même collaboratrice, Vasilica Istrate, une excellente scénariste. On travaille sur un projet une ou deux années. L'idée prend forme, se développe. Quand elle existe enfin, on peut écrire. Une vingtaine de versions si nécessaire. Au moment du tournage, il est vraiment trop tard pour améliorer, corriger le scénario. Il faut être prêt. On dispose de trop peu de temps en cours de tournage pour prendre le risque de travailler avec un scénario insatisfaisant.

René Clair a dit quelque chose qui me semble très juste: "Quand j'ai terminé mon scénario, j'ai terminé mon film." Effectivement, lorsque mon scénario est terminé, que la mise en scène et la conception esthétique du film sont décidés, le film est tout à fait clair dans ma tête. Il ne me reste qu'à le tourner. Le tournage est une période absolument unique, un microbe qui me contamine et à cause duquel je dois me couper de la lecture, du théâtre, du cinéma, de la télévision, de la musique pour ne pas perdre le fil de mon projet. Le tournage est un moment dangereusement beau. Quand il prend fin, je suis complètement vidée.

Ciné-Bulles: *Vous travaillez toujours avec la même équipe de tournage?*

Elisabeta Bostan: Toujours. Des gens très talentueux. Ils connaissent mes méthodes de travail et mes exigences — je suis particulièrement exigeante. Mon caméraman, par exemple, travaille remarquablement bien avec les enfants. Notre rythme de travail fait penser à du champagne. Il faut savoir tourner tout de suite pour parvenir à capter chez l'enfant un moment qui n'arrive qu'une fois. Le caméraman doit être à l'affût lorsque je dirige les enfants pour bien profiter de leur fraîcheur, de leur spontanéité. Cette spontanéité peut s'envoler très rapidement. Sans elle, le film est perdu. Il est difficile de diriger correctement des enfants. Peu de réalisateurs y parviennent. Cela demande beaucoup de sincérité.

Ciné-Bulles: De quelle façon choisissez-vous les jeunes acteurs?

Elisabeta Bostan: C'est très laborieux. Je vois des milliers d'enfants pour en choisir un seul, le meilleur, celui qui pourra travailler avec moi. Dès le moment où je l'ai choisi, nous formons, cet enfant et moi, un seul acteur. Je lui donne tout ce que j'ai, mon cœur, ma vie, mon énergie. Pour repérer les jeunes acteurs, je vais partout. Je vois des milliers d'enfants, je fais passer des tests. Pour les rôles d'enfants de **Véronica** et **Le retour de Véronica**, j'ai vu environ 11 000 enfants dont 5 000 avec qui j'ai travaillé de plus près. J'ai aperçu Lulu, la petite fille qui tient le rôle principal des deux longs métrages, dans la rue. Elle a tourné ces films à l'âge de quatre ans et huit mois.

Il n'y a pas d'âge avec lequel il soit réellement plus facile de tourner. Certains enfants ont du talent pour le cinéma, d'autres pas. Un grand danger menace continuellement les jeunes acteurs, le cabotinage. Rien de pire pour un film qu'un enfant qui fait comme s'il était vrai. Avec un enfant cabotin, la situation est catastrophique et on parvient difficilement à terminer un film.

Pour un enfant, le tournage d'un long métrage est un travail exigeant, un travail qui demande une grande résistance.

Ciné-Bulles: Vous avez réalisé plusieurs films pour enfants mais abordé, à l'intérieur de ce genre, différents styles, du conte de fées à la comédie musicale.

Elisabeta Bostan: En Roumanie, on ne peut pas s'asseoir sur le succès obtenu par les films qui ont précédé. L'expérience compte pour beaucoup, mais chaque film est unique et représente un risque nouveau. On repart de zéro. Chaque film se tourne pour la première fois.

Chacun de mes films diffère des autres tout en étant signé Elisabeta Bostan. Je n'aime pas, lorsque je prépare un nouveau film, reprendre la même route, car cela élimine toute fantaisie, la part essentielle de la création artistique. Si on procède autrement, si on opte pour la facilité, on réalise un mauvais film. La qualité du résultat dépend de la passion du réalisateur. On doit tout investir dans un film. Tout.

Ciné-Bulles: Alors vos films vous ressemblent beaucoup?

Elisabeta Bostan: Oui, mais pas sur le plan anecdotique. J'en viens même à être mécontente tant mes films ressemblent à ce que je suis intimement, profondément. C'est troublant.

Ciné-Bulles: Vous allez tout de même voir vos films en présence d'un public?

Elisabeta Bostan: J'hésite longtemps, car je suis très émotive. Je finis par me décider parce que les réactions des enfants sont riches en enseignement. C'est un très bon test, une nécessité. L'émotion est toujours très forte quand j'assiste à la projection d'un de mes



Veronica de Elisabeta Bostan, premier de deux longs métrages pour enfants inspirés de la peinture naïve.

films.

Ciné-Bulles: *Quelque chose vous déplaît particulièrement dans les films pour enfants que vous avez vus récemment?*

Elisabeta Bostan: Le mauvais goût et l'absence d'une grande idée. À quoi bon faire un film si on n'a pas une grande idée. On montre trop de violence aux enfants, ce qui est absurde et très dangereux. Cela fait du tort aux enfants. Les images violentes ou de mauvais goût restent dans leur tête et ils ne peuvent pas les analyser comme le font les adultes. On tourne de nombreux films pour enfants à travers le monde, mais les bons films demeurent une denrée rare.

Il est extrêmement important de procéder à une sélection rigoureuse des films présentés aux enfants car il faut leur offrir ce qu'il y a de mieux: des films de bon goût signés par les meilleurs réalisateurs. C'est fondamental.

Ciné-Bulles: *Croyez-vous que les réalisateurs sont conscients de la responsabilité qui leur incombe quand ils tournent des films pour les enfants?*

Elisabeta Bostan: Plusieurs d'entre eux ne le sont pas. On cherche trop souvent à appliquer des recettes superficielles. On semble oublier ou ne pas savoir que le cinéma joue un rôle important dans l'éducation des enfants. Il est encore plus présent depuis l'apparition des vidéo-cassettes. Et puis, aujourd'hui, les parents ont de moins en moins de temps à consacrer à leurs enfants alors le cinéma prend de la place dans la vie des enfants. En Roumanie, on dit que sans éducation les sept premières années de sa vie, certaines choses sont perdues. Il ne faudrait jamais l'oublier.

Ciné-Bulles: *Et un bon film pour enfants?*

Elisabeta Bostan: Un bon film pour enfants doit plaire à tout le monde. Il doit rejoindre ce qui reste de l'enfance chez les adultes. Il n'y a pas de film qui ne puisse être vu que par les enfants. Les adultes peuvent aller au cinéma avec leurs enfants. Après un bon film, ils devraient pouvoir discuter ensemble des idées transmises par le film. Un bon film pour enfants doit faire appel au bon goût et s'appuyer sur une idée forte. Il doit répondre clairement à deux questions: que veut-on dire et comment? Autrement, on court à l'échec. Un bon film pour enfants est international et reste toujours jeune. Les générations passent, **Le magicien d'Oz**, qui met en vedette Judy Garland, demeure un grand film capable de plaire aux enfants.

Ciné-Bulles: *Un même film peut toucher tout le jeune public?*

Elisabeta Bostan: On peut identifier trois tranches d'âges: les plus petits à qui on présente des dessins animés de toutes sortes, le groupe de 5-6 ans à 8-9 ans pour qui il y a d'autres films — **Veronica**, par exemple — et les enfants de plus de 10 ans, les jeunes, qui préfèrent des films comme **Les saltimbanques**.

Ciné-Bulles: *Vous parlez de bon et de mauvais goût, comment se traduit cette préoccupation dans vos films?*

Elisabeta Bostan: Par une volonté d'éduquer les enfants à l'art, par exemple. Cela se fait à travers le



Véronica de Elisabeta Bostan: quand le chat n'est pas là, les souris chantent.

maquillage, les costumes, les décors, la musique, la photographie. L'esthétique d'un film a autant d'importance que sa dramatique. Je m'inspire souvent de la peinture dans la construction plastique d'un film et j'y travaille avec toute l'équipe de tournage. **Véronica** est inspiré de la peinture naïve de façon très évidente parce que cette peinture rejoint les tout-petits. Dans **Le loup du rock and roll**, le visage des personnages reprend le style de Picasso, tout comme le théâtre japonais ancien, le kabuki, a servi de source d'inspiration lors de la création des masques.

La musique et la peinture font partie intégrante de ma vie. Les films pour enfants doivent introduire des idées mais aussi participer à l'éducation plastique et sonore des enfants. C'est une très grande responsabilité.

Ciné-Bulles: *Vous avez vu, pendant votre séjour au Québec, un long métrage québécois pour enfants très récent, **La guerre des tuques** de André Melançon.*

Elisabeta Bostan: Un film tout à fait remarquable. Ce film est excellent pour les enfants, parce qu'il peut aussi être apprécié par les parents et parce qu'il part d'une très bonne idée. Les dialogues sont justes, la direction d'acteurs impeccable et la photographie d'une grande qualité. On fait trop peu de films d'une telle qualité. Je suis persuadée que **La guerre des tuques** donnera envie aux enfants et aux parents de discuter de choses importantes après la projection, au Québec comme à l'étranger. Ce film est promis à un grand succès.

Ciné-Bulles: *Des projets?*

Elisabeta Bostan: Plusieurs... c'est un peu dangereux d'en avoir autant! (Rires) En fait, il est facile d'avoir une idée. C'est instantané. Il est beaucoup plus difficile de faire un bon film à partir d'une idée. Beaucoup de gens ont des idées de scénario, il est nettement plus difficile de terminer un film de façon à ce qu'il reste bon. C'est pourquoi à toutes les étapes de la production d'un film je suis inquiète. Si je suis satisfaite du scénario, je m'inquiète de ce que cela va donner sur la pellicule. Si le produit final me plaît, je m'inquiète de la réaction du public. C'est une ronde continuelle: quand un film est terminé, je m'inquiète déjà du suivant. C'est aussi cela le carrousel du film...